

## L'AVANT-GARDE ARTISTIQUE PENDANT LA GRANDE GUERRE



Fernand Léger : La partie de cartes.  
In : Catalogue raisonné, Paris, Maeght, 1990.  
BMVR de Nice. Bibliothèque Romain Gary, RES.Z.238.

Depuis la défaite de 1870, certains artistes entretiennent un esprit revancharde par leurs dessins et caricatures, comme Adolphe Willette ou Lucien Métivet.

Mais d'autres artistes dits d'avant-garde se démarquent et tissent des liens avec leurs confrères européens. Cette période précédant la guerre est propice à la naissance de mouvements artistiques : Pablo Picasso et Georges Braque inventeront ensemble le cubisme, en Italie Filippo Tommaso Marinetti publie en 1909 le « Manifeste du futurisme », en Allemagne en 1908 le critique d'art Wilhelm Worringer parle de l'expressionnisme, puis suivront en 1915 le manifeste Dada à Zurich et le suprématisme en Russie.

La déclaration de guerre mettra fin à ces échanges culturels et les mouvements d'avant-garde deviendront suspects. Le dessinateur Jacques Nam caricaturera les Allemands, mais aussi les cubistes dans la revue « La Baïonnette » du 23 novembre 1916. Tandis que Mme Aurel, dans « Le Commandement d'amour dans l'art après la guerre » critiquera fermement le cubisme et le futurisme.

Les peintres comme tous les citoyens iront sur le front combattre ou seront utilisés pour leur talent artistique. Certains comme Auguste Herbin participeront au développement du



camouflage, en proposant des procédés cubistes alors que d'autres comme Lucien Jonas, François Flameng ou Georges Scott deviendront des peintres officiels de l'armée. Ils représenteront le quotidien des poilus et les batailles.

La tranchée devient l'atelier du peintre qui est amené à changer sa façon de penser et de pratiquer l'art face à une guerre mécanisée, bruyante et rapide. Certains se tourneront vers le cubisme ou le futurisme pour montrer le conflit sous des formes métriques, matérielles et dynamiques.

François Flameng : Sur l'Yser (détail)  
In : La 1<sup>e</sup> Guerre Mondiale vue par les peintres, Paris, 1998.  
BMVR de Nice. Bibliothèque Romain Gary D.14176

## Les peintres d'avant-garde face à la guerre

### Le cubisme

Fernand Léger, brancardier en première ligne de 1914 à 1917, trouvera dans la technique du cubisme la meilleure façon de traduire ce conflit: décomposition des corps, fragmentation de l'espace et présence de la machine. Il dira : « C'est linéaire et sec comme un problème de géométrie. Tant d'obus en tant de temps sur une telle surface, tant d'hommes par mètre et à l'heure fixe en ordre. Tout cela se déclenche mécaniquement. C'est l'abstraction pure, plus pure que la peinture cubiste soi-même ». Ses représentations géométriques de soldats soulignent à la déshumanisation de cette guerre.

Georges Braque, blessé à la tête en 1915, se remettra difficilement au travail et ce n'est qu'en 1917 qu'il peindra la « Femme à la mandoline », première œuvre sortie de son atelier depuis sa convalescence. Cette toile est une allusion à la guerre : la mandoline représente un fusil et le visage de la joueuse évoque une gueule cassée.

Avec le poète Pierre Reverdy, il écrira ses « Pensées et réflexions sur la peinture » publiées dans la revue *Nord-Sud*, vitrine de l'avant garde, du dadaïsme puis du surréalisme. Il veut relancer la vie artistique. C'est le début d'un renouveau pour la poésie et la réflexion artistique. Reverdy y exposera ses théories littéraires et ses réflexions, notamment sur Pablo Picasso et Georges Braque.



Joan Miró : Nord-Sud. In : Catalogue raisonné, Paris, 2002. BMVR de Nice, Res.Z.344-1

*Nord-Sud* est aussi le nom d'une toile de Joan Miró peinte en hommage au poète et aux artistes qu'il admirait. Elle correspond à une fusion entre le fauvisme et le cubisme.

Une autre revue d'avant-garde fut publiée de 1916 à 1919 sous la direction du poète Pierre Albert-Birot: la revue *SIC*, Sons Idées Couleurs, Formes. Elle a pour parrain le peintre futuriste Gino Severini, et pour collaborateurs Guillaume Apollinaire, Pierre Reverdy, Louis Aragon ...Elle fut après *Nord-Sud*, la seconde revue parisienne à diffuser des textes dadaïstes (Tristan Tzara). *SIC* étant ouverte à toutes les avant-gardes de son époque, elle a soutenu la représentation des *Mamelles de Tirésias*, pièce d'Apollinaire, mise en scène par Albert-Birot. Son programme contenait un dessin de Picasso, un bois d'Henri Matisse, et des poèmes de Jean Cocteau, Max Jacob et Pierre Reverdy.

Dans le sud de la France, une autre figure d'avant-garde, Henri Matisse, fera à Nice *Le violoniste à la fenêtre*. Cette toile traduit l'angoisse de l'artiste face à la guerre et à l'avenir incertain, le violon est le symbole d'un questionnement, d'une angoisse mêlée de solitude, et le jeune homme représenté ressemble à un soldat par la forme et la couleur de ses habits.



Henri Matisse : Le violoniste à sa fenêtre  
In : Matisse à Nice, travail et joie, Nice, 2013.  
BMVR de Nice. Bibliothèque Romain Gary, 759 MAT.



Georges Braque : Femme à la mandoline  
In : Catalogue raisonné, Paris, 1973.  
BMVR de Nice. Bibliothèque Romain Gary, R.Z.220-

En novembre 1914, fut aussi créé *Le Mot*, revue d'avant-garde dirigée par Paul Iribe avec la collaboration de Jean Cocteau. Fin 1914, Raoul Dufy y dessinera « La Fin de la Grande Guerre » où il mélange les canons de l'avant-garde et l'imagerie patriotique. Cette revue présentera aussi la composition "Le retour" d'Albert Gleizes expliquant aux lecteurs que seul le cubisme peut évoquer la réalité de la guerre moderne et sa grande force destructrice.

Plus tard, en 1917, Jean Cocteau écrira le thème de « Parade » un ballet réaliste composé par Erik Satie, avec les décors, costumes et rideau de scène de Pablo Picasso. L'œuvre est

une commande des Ballets Russes de Diaghilev, qui en confie la chorégraphie à Léonide Massine. Cette œuvre inspirera à Apollinaire le néologisme de surréalisme, repris ensuite par André Breton. Jean Cocteau écrira aussi sur cette période son roman : *Thomas l'Imposteur*.



**André Mare : Alliés en Italie**  
In : *Matisse à Nice, travail et joie, Nice, 2013.*  
BMVR de Nice. Bibliothèque Romain Gary 759 MAT.

D'autres artistes soldats se convertiront au cubisme comme André Lhote ou André Mare. Pour ces peintres la représentation naturaliste ne permet plus d'exprimer l'enfer des combats, seuls le cubisme et le futurisme par leur style de décomposition des formes, ou de mise en mouvements semblent adaptés pour évoquer l'ampleur des destructions de cette guerre mécanisée alors que l'expressionnisme semble, lui, plus idoine à exprimer le désarroi psychologique ou la folie du Poilu.

Félix Vallotton, du mouvement des Nabis, sera envoyé au front en tant que peintre officiel et dira qu'il ne peut exécuter la grande œuvre patriotique attendue car « Peindre aujourd'hui, ce n'est plus peindre des tableaux de bataille », et il conclura que le cubisme est certainement la meilleure technique pour représenter cette guerre moderne (toile « Verdun », 1917).

## Le Futurisme

En Italie, une nouvelle expression artistique se développe : le Futurisme. Le « Manifeste du futurisme » est publié en 1909 par Filippo Tommaso Marinetti.

Ce mouvement littéraire et artistique rejette le classicisme, il prône le culte de la vitesse et de la mécanisation mais il est aussi un manifeste politique. En effet, lors des élections de 1913, Marinetti, Giacomo Balla, Umberto Boccioni, Carlo Carrà et Luigi Russolo établissent un programme futuriste de société basé sur la protection économique du prolétariat et l'expansion coloniale.

Ces artistes s'inspirent du cubisme pour exprimer le dynamisme, la vitesse, le mouvement et la machine. Gino Severini, peintre futuriste italien, peint la guerre de manière moderne.



**Giacomo Balla : Le feu d'artifice.**  
In : *Revue SIC, 1916-1919, Paris, 1980.*  
BMVR de Nice. Bibliothèque Romain Gary, C.13702.

Le futurisme s'invitera dans tous les arts : les artistes se mettront en scène eux-mêmes en tant qu'œuvre d'art, Russolo et Pratella feront un traité sur le son, cette nouvelle approche des bruits (*L'arte dei Rumori*, 1913) sera reprise par les Dadaïstes et par la musique contemporaine.

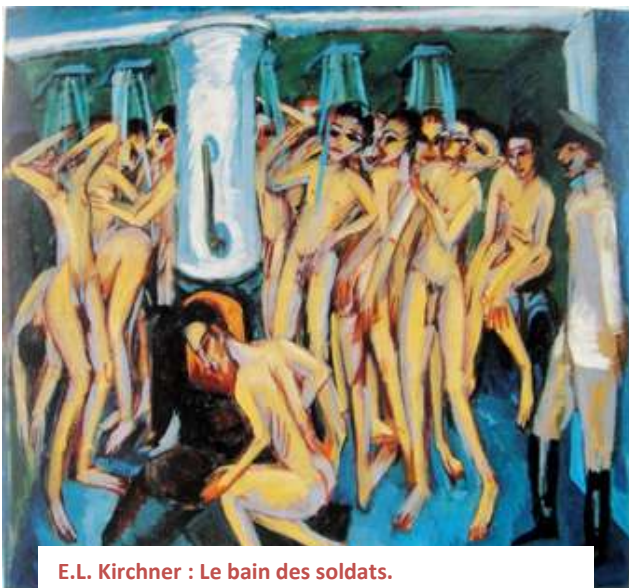
Des artistes français seront séduits par le futurisme, Félix Del Marle dessinera des caricatures de l'ennemi, le « boche », mais aussi des profiteurs de guerre. Il sera marqué par les combats et participera en 1920-1921 à la conception de *La couronne d'épines*, recueil de douze témoignages de guerre réunis par Henry de Forgue. Dans ses représentations transparaissent le désespoir et l'absence des morts. *Un Père* illustre la tragédie d'Antonio dont les cinq fils, symbolisés par des croix, sont morts sur le champ de bataille.

## L'Expressionnisme

En Allemagne, un autre courant artistique se développe « l'expressionnisme », c'est le critique d'art Wilhelm Worringer qui en parlera le premier en 1908.

Si le cubisme et le futurisme tentent de représenter l'aspect mécanique, industriel, déshumanisé de la guerre, l'expressionnisme insiste sur l'impact psychologique de la guerre : le désespoir, la folie, les traumatismes et la mort qui frappent les soldats.

Otto Dix, peintre expressionniste, s'engage dans l'armée allemande et participe à de nombreuses batailles. Il fera des croquis dans le feu de l'action et sera traumatisé par le conflit. Il continuera à peindre la guerre dans les années vingt pour vaincre ses démons en s'inspirant de ses souvenirs et de photographies.



E.L. Kirchner : Le bain des soldats.  
In : E.L. Kirchner peinture, 1908-1920, Paris, 1991.  
BMVR de Nice. Bibliothèque Romain Gary, 759 KIR.

Ernst Ludwig Kirchner, autre expressionniste allemand, réformé en 1915 pour raisons de santé, peindra pour illustrer son court passage dans l'armée son tableau : *Le Bain des soldats*, 1915. Il ressort de cet œuvre un malaise, le soldat semble n'être qu'un corps désincarné noyé dans la masse. D'autres artistes à l'issue du conflit essaieront d'extérioriser leurs émotions par la création. Ainsi Georges Rouault entame un carnet de dessins à l'encre de Chine d'où seront issues les gravures du *Miserere*, recueil de 58 planches publié en 1948. Il est son interprétation de la Grande Guerre et de la cruauté des hommes.

Du mouvement expressionniste naîtra le dadaïsme qui remettra en cause à travers l'art les fondements de la société.

## Le Dadaïsme

Le Manifeste Dada est publié sous forme de tract, en 1915, à Berlin par Hugo Ball et Richard Huelsenbeck. Ils affirment : « Nous ne sommes pas assez naïfs pour croire dans le progrès. Nous ne nous occupons, avec amusement, que de l'aujourd'hui. Nous voulons être des mystiques du détail, des taraudeurs et des clairvoyants, des anti-conceptionnistes et des râleurs littéraires. Nous voulons supprimer le désir pour toute forme de beauté, de culture, de poésie, pour tout raffinement intellectuel, toute forme de goût, socialisme, altruisme et synonymisme. »

En 1916, Hugo Ball, exilé depuis 1915 à Zurich avec sa compagne Emmy Hennings fondent le Cabaret Voltaire et pour son ouverture invitent les jeunes artistes et écrivains dans le but de créer un centre de divertissement artistique, à [les] rejoindre avec des suggestions et des propositions». Le terme Dada apparaîtra pour la première fois dans l'unique numéro de la revue Cabaret Voltaire publiée en mai 1916. Ce courant prend de l'ampleur dès 1917 et de nouvelles personnalités rejoindront le mouvement comme Francis Picabia qui d'ailleurs publiera un article dans un numéro spécial de sa revue 391 sur Zurich, tout en organisant à New-York, avec Marcel Duchamp des événements artistiques dada.



En Russie, des artistes se concentrent sur les atrocités commises par l'ennemi : Natalia Gontcharova commence en 1914 une série des lithographies « Images mystiques de la guerre » alors que Kasimir Malevitch créera un autre mouvement d'avant-garde le suprématisme.

A la fin de la Première Guerre Mondiale, ces mouvements d'avant-garde auront des destins différents : le futurisme se rapprochera du fascisme alors que l'expressionnisme sera condamné et interdit par le régime nazi en tant qu'art dégénéré.

**N. Gontcharova : Images mystiques de la guerre.**  
In : De Chagall à Malevitch, [exposition Monaco], Malakoff, 2015.  
BMVR de Nice. Bibliothèque Romain Gary, FR.C.23014.